

Images de l'Algérie, reflets d'Allemagne

Slimane Rafik Nébïa

Abstract

Ce que nous voulons dire à travers cette réflexion sur la littérature de voyages, dans le cas de l'Algérie, c'est que l'image est très souvent un produit (au moins) à double facette, dont le rôle premier est bien entendu celui de faire connaître une certaine Altérité observée et vécue.

Le "dépoussiérage" de cette image "superficielle" (au sens archéologique du terme) nous fera souvent découvrir un certain déchirement et nous renseignera également sur l'environnement politique et social du Moi de son auteur.

Le traitement de telles images ne pourra être que productif dans l'enseignement des langues étrangères, en particulier dans le domaine de la langue et civilisation.

Il est très surprenant qu'aujourd'hui encore en Allemagne, comme nous l'avons déjà mentionné dans un article précédent, de voir que le terme «Arabien» soit utilisé très communément pour désigner l'Algérie. Notre propos n'est pas de voir l'origine de cette appellation bien équivoque, dont les conséquences peuvent être désastreuses dans le domaine de la communication et qui pourrait engendrer des situations bien inconfortables. Nous pourrions multiplier ce type d'exemple et déboucher sur un constat pessimiste, qu'à l'ère où il est très à la mode de parler de dialogue culturel et d'interculturalité, de rencontrer de telles anomalies. Mais d'un autre côté par exemple peut-on exiger de tout un chacun de connaître le nouveau nom de la Haute-Volta ? Est-ce du à une certaine inculture ou bien par manque d'information de l'individu ?

Pourtant l'homme a toujours eu cette tendance, cette soif de connaissance de l'Autre, qui est logiquement différent de soi, d'aller vers cette «Fremde» pour la découvrir et la connaître et ceci pour de multiples raisons. Les voyages et puis la littérature de voyages ont comblé ce vide en tentant d'informer, d'instruire. L'herméneutique, une science assez récente, s'occupe plus particulièrement de cette compréhension de l'Autre avec tous les aspects culturels que peut impliquer ce concept. D'après les textes existants l'Allemagne aurait une tradition assez ancienne dans ce domaine.

L'étude de cette altérité est si importante pour une coopération multiforme et positive entre les peuples et les personnes. Aborder ce thème équivaut pour certains, à se jeter dans un tourbillon très complexe où l'on est obligé de parler de différence mais très souvent aussi de tolérance.

Si l'herméneutique, comme il est souvent admis, est la science qui permet de jeter des ponts entre les cultures, à réduire les «distances culturelles» entre les hommes, il existe bien entendu des différences sur le plan culturel avec toute la dimension que ce terme implique, des différences dans le domaine racial, linguistique, politique, économique, etc., il est alors évident que sa tâche soit bien complexe.

Il fut un temps où le «civilisé occidental» traitait l'Autre de barbare par réflexe ethnocentriste. Au cours des temps, ce «barbare non civilisé», semblait être réhabilité et certains ont fini par admettre qu'il

est un partenaire surtout commercial, dont on ne peut plus se passer. Il est alors considéré comme «edler Wilde» (bon petit sauvage) , dont on «reconnaît»l 'existence malgré ses différences. Le terme même de «reconnaître» est une expression assez méprisante de l'ethnocentrisme. De même que le terme «tolérance», qui implique en général une cohabitation entre deux groupes de représentations de l'altérité, le soi et l'autre signifie : accepter, supporter. . . Quand on est (si) différent de l'Autre et qu'on ne parle plus de civilisation ou de «non – civilisation», il n'est alors pas aisé de répondre à cette question, si le plus riche doit tolérer le plus pauvre ou bien si c'est le plus fort qui doit ménager avec pitié (Mitleid) le plus faible, ou bien doit-on redéfinir ou compléter le concept de tolérance, car il est très contradictoire de voir que d'un autre côté, malgré cette «tolérance», cette soit - disant tentative de compréhension de l'Autre, des extrémismes se manifestent dans des comportements racistes ou autres.

On peut encore une fois déduire que le champ d'étude de l'herméneutique est assez vaste et complexe pour parvenir à ce dialogue culturel tant souhaité et trouver réponse à tous les problèmes socioculturels, psychologiques etc. Là non plus nous n'essayerons pas de définir ou d'analyser ce complexe d'éléments, objet de l'herméneutique. Notre intention est plutôt d'orienter notre réflexion vers une didactique herméneutique.

La tendance de la compréhension de l'Autre, de sa culture aurait commencé en Allemagne par l'apprentissage des langues étrangères, au 9^{ème} siècle tout d'abord avec l'étude de la langue française puis ensuite celle de l'anglais au 10^{ème} siècle. Dans ce cas bien précis les langues étrangères (fremde Sprachen) étaient celles des voisins résidant dans la même sphère culturelle. Ces voisins, et l'histoire le prouve, étaient soit des alliés partageant des intérêts communs, soit des partenaires ou concurrents ou bien même des ennemis ¹.

Un fait est certain pour nous linguistes, c'est que l'une des conditions fondamentales est le passage obligé par l'apprentissage et la connaissance de la langue de l'Autre, condition nécessaire mais non suffisante. Si l'herméneutique s'est occupé au départ de la compréhension des textes anciens, tels que les textes religieux ou d'écrits classiques, donc concernant un espace culturel bien précis, un

continuum, il n'est pas évident que la tâche soit plus facile pour la compréhension de l'Autre, lorsqu'il n'appartient pas à la même communauté culturelle.

Comme notre réflexion concerne en particulier des textes du 19^{ème} siècle, plus précisément la littérature de voyages, nous essayerons de voir dans quelle mesure l'image de l'Autre reflétée dans ces écrits peut faire l'objet d'un traitement didactique.

Notre choix se justifie par le fait que ces textes sur la «Fremde-erfahrung» sont le fruit d'une expérience directe et prouvée de ce «contact» avec l'Altérité.

Nous avons également consulté des revues spécialisées de l'époque sur cette «Fremde» (Etranger), où il est très difficile de prouver que cette «Erfahrung der Fremde» (expérience vécue de l'étranger) est un vécu réel. Elle est beaucoup plus la synthèse de documents, surtout d'origine française. Nous citerons toutefois à titre indicatif l'une des plus connues en Allemagne durant cette période de colonisation de l'Algérie. Il s'agit de «Das Ausland-Ein Tagblatt für Kunde des geistigen und sittlichen Lebens der Völker». Cette revue quotidienne qui confirme en quelque sorte la tradition herméneutique de l'Allemagne, traite exclusivement de l'Etranger, comme son nom l'indique. Dans les numéros de janvier 1830 à février 1831 par exemple, cette publication aborde l'histoire de la colonisation de l'Algérie jusqu'à la capitulation du Dey, le coût de l'expédition française et le butin, les aspects climatiques, les produits et la population du pays, leurs us et coutumes, elle contient en outre des images de la Casbah et une chronique intitulée : «Morning Chronicle» de Ida St. Elme, auteur de «Mémoires d'une contemporaine», ainsi que de longs articles sur l'Arménie et les Arméniens, des relations des voyages d'Allemands en Dalmatie, des études sur la Sibérie, la Pologne, la révolution belge et ses conséquences etc. . .

Encore en 1831 l'Allemagne n'avait qu'une vision très vague de l'ancienne Régence d'Alger, comme le confirme ce témoignage de A. Jäger qui séjourna deux ans dans le pays. Dans la préface de son récit on lit ceci :

"Viele und die gelesenen öffentlichen Blätter
Deutschlands brachten schon Artikel aus und über Algier.

Diese Berichte konnten, schon wegen ihrer nötigen Kürze und Gedrängtheit, nur ein sehr wenig klares und vollständiges Bild. . . geben. Es erschienen größere Werke über denselben Gegenstand, aber die meisten derselben sowie viele der periodischen Presse. . . reichen nur bis zu der Zeit der Eroberung Algiers ..." ²

Pour combler ce vide, il fut alors décidé l'envoi de voyageurs scientifiques par le biais d'Associations de voyages officielles, pour s'informer et faire connaître ce pays. Les Sociétés de géographie y ont également contribué pour cette «Fremdeverstehen» (compréhension de l'Etranger) . Avec la chute d'Alger on a assisté à une augmentation relativement importante du nombre de visiteurs allemands qui, par leurs écrits fort intéressants ont livré des images de leur propre expérience (direkte Erfahrung) dans la nouvelle colonie, que l'écrivain allemand de la Vormärz H. Laube, appelle «Neu-Frankreich» (nouvelle France) .

Ces écrits se situent entre la simple relation de voyages et le rapport scientifique le plus élaboré. Les captifs étrangers, appelés plus communément esclaves chrétiens, décrivent leur détention ainsi que leur propre «Erfahrung der Fremde» dans la Régence, les mœurs et coutumes du pays. Les Légionnaires retracent leurs aventures de combat. Les touristes et les malades informent leurs compatriotes en plus des vertus climatiques d'Alger sur le pays et ses habitants dans des descriptions fort pittoresques où l'exotique se mêle souvent à l'irréel.

La littérature de voyages sur l'Algérie est assez volumineuse.

Est - ce une preuve de la volonté de l'Allemagne d'alors de mieux connaître ce pays qui, d'après certaines sources ne leur fut accessible qu'après le débarquement de Sidi-Ferruch ou bien la volonté d'une «Fremdeerfahrung» désintéressée ? La réponse à la question posée se trouve dans l'histoire.

Il faudrait également mentionner que parmi ces «producteurs d'images» sur l'Algérie figurent des noms d'écrivains célèbres que l'histoire littéraire a retenus, tels que H. Laube, auteur de l'importante trilogie «das junge Europa» (1833-1837) ou le dandy et globe-trotter Prince Pückler von Muskau écrivain non moins célèbre, auteur de «Semilasso in Afrika» œuvre ayant obtenu un très grand succès.

1. Littérature de voyages et enseignement

L'intérêt particulier suscité à l'époque en Allemagne pour cette contrée «orientale» est motivé par la renommée et l'importance de ce pays qui a connu une histoire très mouvementée et où les nombreuses invasions étrangères et la présence de civilisations diverses ont laissé une empreinte particulière. Après analyse de cette littérature nous avons abouti au constat suivant, qu'elle a une valeur beaucoup plus documentaire, donc informative que littéraire, au sens esthétique du terme. Nous proposons ainsi son intégration dans le programme de nos enseignements pour des raisons multiples :

- L'existence d'une certaine dialectique entre les pays suivants Algérie, France, Allemagne, qui ont joué un rôle particulier à une période déterminée de leur histoire (Ex. 1830, 1870, 1871...)
- Importance linguistique des textes car émanant d'auteurs ayant des statuts sociaux différents (légionnaires, universitaires, voyageurs appartenant à la noblesse. . .)
- Leur valeur documentaire,
- Et pour certaines œuvres leur valeur littéraire.

En outre il faudrait signaler que cette littérature est assez méconnue en Allemagne même, où très peu de lecteurs, des scientifiques surtout la consultent et que le fonds des bibliothèques algériennes ne possède que deux à trois titres.

2. Images de l'Altérité

Les récits de voyages proposés aux lecteurs sont constitués d'une suite de tableaux se proposant de fixer pour la postérité un vécu dans un pays qualifié d'«intéressant», mais très lointain. L'image saisie par le voyageur quelque soit le réalisme de sa transcription par écrit, et celle perçue par le lecteur sont presque toujours différentes.

Car dans sa transcription première, abstraction faite de son degré d'objectivité, elle a souvent une coloration subjective. Si l'herméneutique se propose de franchir les distances existant entre la culture de l'Autre et la sienne, donc tend vers un certain rapprochement

de l'Autre pour mieux le comprendre, le lecteur aura en fin de compte une perception de l'image toute autre que celle de l'auteur du récit, ce qu'on appelle communément «Leseerfahrung». Nous pouvons ainsi déduire que l'image depuis sa création jusqu'à son arrivée au lecteur peut subir une certaine altération. Le long parcours dans le temps entre la «erfahrene Fremde», sa mise en page et l'image - produit final est très souvent à l'origine de la transformation de cette image qui, même pour un vécu comme Cf, récits du massacre de la tribu El-Ouffia près d'El-Harrach (Alger) de A. Jäger et de H. Hauber) est différemment conçue, transmise et par voie de conséquence différemment perçue par le destinataire.

3. Thématique centrale de la littérature de voyages sur l'Algérie

A travers les œuvres analysées il ressort que l'un des thèmes principaux est celui de la colonisation du pays par les Français.

Ce thème a intéressé la majorité des voyageurs, en particulier les phases de la conquête militaire et l'expansion territoriale, le peuplement des territoires conquis et la volonté du colonisateur d'anéantir toute trace de la culture du pays. Les voyageurs qui se rendent pour la première fois en Algérie, sont partout confrontés à une culture «orientale» si différente de la leur. Ainsi après ce «choc culturel» naît l'image - jugement chez certains, que l'Algérie n'aurait pas de civilisation propre ou bien même aucune civilisation. Les indigènes sont alors considérés comme des barbares devant être asservis, des être inférieurs et ceci à travers des images très fortes reflétant une haine ethnocentriste. Pour d'autres par contre le pays et sa culture fait l'objet de leur admiration.

Voyager est une vieille tradition qui est toujours vivante jusqu'à nos jours, ère du tourisme de masse. Différents motifs ont poussé depuis des générations l'homme à voyager dans des contrées de plus en plus lointaines, très souvent pour satisfaire sa curiosité ou bien par besoin d'exotisme. Le fait de voyager n'est pas une affaire exclusive des nations favorisées. Elle concerne tous les peuples.

Décrire son voyage est un acte complémentaire naturel de cette activité humaine, pour fixer ses observations ou ses expériences. Lire des récits de voyages est également depuis très longtemps une habitude bien établie. Beaucoup de voyageurs se sont efforcés de transmettre au lecteur une image la plus fidèle qui soit de leur «Fremdeerfahrung» pour parvenir à ce rapprochement si cher aux partisans du dialogue culturel.

Comprendre l'Autre, cet «étranger» est pour certains si difficile, qu'ils se confinent dans une résignation très pessimiste proche de celle de Danton qui, s'adressant à sa femme Julie lui déclare : «. . . Wir wissen wenig voneinander. Wir sind Dickhäuter, wir strecken die Hände nacheinander, aber es ist vergebliche Mühe ...»³ chez d'autres par contre on décèle une certaine volonté de «Fremdverstehen» comme chez M. Hirsch qui, dans la préface de son récit avertit le lecteur, qu'il ne lui propose pas de simples descriptions mais essaie beaucoup plus d'expliquer, de faire comprendre les faits tout en restant fidèle à la sentence de Spinoza : «weder weinen, noch lachen, sondern verstehen.»⁴

Si les images destinées au départ pour un public allemand, n'ont pas toujours une valeur littéraire, comme nous l'avons évoqué plus haut, elles peuvent être néanmoins d'une très grande valeur pour les étudiants et chercheurs algériens. Ainsi elles peuvent entre autre contribuer à la réécriture de l'histoire de l'Algérie, souvent falsifiée par le colonisateur. Le sociologue, le psychologue y trouveront une foule de renseignements sur la société algérienne sous le règne des Français, mais dans quelle mesure ces récits de voyages sont ils susceptibles d'enrichir l'enseignement de Germanistique ?

4. Valeur didactique de la littérature de voyages

Par l'effet d'interaction culturelle les récits de voyages auront une lecture différente chez les lecteurs algériens, car faisant l'objet de leur propre culture, ce qui n'est pas le cas pour le lecteur allemand pour qui ce sera une découverte (nouveau) de cet étranger (Fremde) par le biais de l'expérience indirecte de la «Leseerfahrung».

L'étudiant algérien aura sans doute la réaction primaire classique de juger le texte d'objectif ou de subjectif, mais sa «Leseerfahrung» provoquera une certaine «Entfremdung» qui pourrait être exploitée d'une manière très productive dans le domaine de l'enseignement.

Chez le lecteur algérien, comme chez le lecteur allemand cette perception se fera d'une manière sélective (Auslese) qui fixera le «Auffallend», ce qui est frappant ou même insolite. Pour illustrer cette différence de perception nous citerons la relation dialectique qui est spontanément perçue par l'Algérien à la lecture d'un récit de voyages. Si le texte évoque par exemple 1830 et les événements de cette année en Allemagne, notre étudiant fera automatiquement le lien entre ces événements et ce qui s'est passé en France et pensera simultanément au débarquement de Sidi Ferruch, début de la colonisation du pays.

Concrètement 1830 évoque : éclatement de la Révolution de Juillet, qui fut un signal pour des révoltes dans plusieurs régions d'Allemagne suivies d'une féroce répression provoquant la fuite de plusieurs jeunes révolutionnaires vers la France, qui en profita d'une manière pas toujours honnête à la engager dans la légion étrangère pour lutter contre la résistance algérienne.

La littérature de voyages Allemande, de par sa valeur documentaire, pourrait jouer un rôle de complémentarité dans l'enseignement de la civilisation. Nous citerons à titre indicatif quelques exemples : les témoignages sur la chasse aux démagogues et aux Jacobins (Demagogenverfolgungen und Kampf gegen die Jakobiner) avec ses conséquences et le problème des réfugiés politiques. D'autres renseignements très instructifs sur l'immigration allemande en Algérie contribueraient également à mieux comprendre le phénomène de l'émigration massive des Allemands à certaines périodes de leurs histoire et par- la les conditions politiques sociales ou économiques ayant provoqué ces déplacements de familles entières.

H. Hauber, un jeune universitaire, considéré comme un «perturbateur politique et un vagabond révolutionnaire» («wurde auch ich... für einen politischen Ruhestörer und revolutionären Vagabunden angesehen») ⁵, se sentant menacé, se réfugia en France pour se retrouver finalement dans les troupes de la légion étrangère en Algérie. Dans un volumineux ouvrage intitulé «Memoiren aus Algier, oder

Tagebuch eines deutschen Studenten in französischen Diensten» (1831 - 1834), en plus de son expérience dans ce corps d'armée, il nous livre également des informations sur le «Göttinger Revolutionsversuch», la «Tübinger Landjägerjagd. . . . und allgemeines Treibjagen nach Demagogen und Jakobiner» et sur l'atmosphère régnant dans les milieux des réfugiés à Straßburg, qui étaient fermement résolus à ne retourner dans leur pays que comme libérateurs, ce qui est formulé comme suit : «Soviel mögen Sie [s'adressant à H. Hauber] wissen, daß wir nie wieder nach Deutschland zurückkehren, es sei denn mit [sic] den Waffen in der Hand als Befreier.»⁶

H. Laube, écrivain de la «Junges Deutschland», rendu célèbre par la trilogie autobiographique «Das junge Europa», nous livre ses impressions sur son voyage en Algérie dans un livre intitulé «Die Kaschba» (pratiquement jamais cité dans l'histoire de la littérature allemande, malgré la renommée de son auteur). L'ouvrage très important nous éclaire sur beaucoup d'aspects de la «Vormärzliteratur» et sur la Weltanschauung de cette période considérée comme l'un des tournants les plus décisifs de la littérature allemande. Il est aussi dans une certaine mesure un échantillon de l'expression du déchirement intérieur et extérieur ressenti par plusieurs écrivains de l'époque H. Laube, ce fervent défenseur du droit des peuples, a soutenu passionnément la «Lutte des Polonais pour la liberté» et pour qui la France devait être un modèle politique pour les Allemands, termine son texte par le vœu suivant : «Gott erhalte uns ein starkes Frankreich, bis wir ein starkes Deutschland sind !»⁷, expression parfaite d'un vécu dans une Allemagne politiquement, économiquement et socialement déchirée.

Dans le livre de Laube qui devrait être intégré dans l'enseignement de la littérature, l'étudiant trouvera également quelques réflexions sur le Zollverein, pas décisif vers l'unité de l'Allemagne, sur l'Alsace-Lorraine, jadis territoire Allemand..., autant de documents nécessaires à l'étude de la littérature et civilisation allemande, et ceci en arrière-plan de l'image de l'Algérie qui demeure avant tout le motif principal de cette «Reiseliteratur».

NOTES

1. Vgl. Krusche, D.: Anerkennung der Fremde. In: Fremdgänge. 1. Auflage. Hg. v. Alois Wierlacher u. Corinna Albrecht. Internationes 1995.
2. Jüger, August: Der Deutsche in Algier oder 2 Jahre aus meinem Leben. Stuttgart 1834, Vorwort S. V
3. Büchner, Georg: Dantons Tod (1. Aufzug, 1. Szene). Reclam, Stuttgart 1964.
4. Hirsch, Max: Reise in das Innere von Algerien durch die Kabylie und Sahara. Berlin 1862, S. IV.
5. Hauber, Hermann: Memoiren aus Algier, oder Tagebuch eines deutschen Studenten in französischen Diensten. 2 Bde-8 vo. Band 1. Bern 1844, S. 4f.
6. ibid. S. 19.
7. Laube, Heinrich: Französische Lustschlösser. (Bd. III, S. 269 VII «Die Kaschba») Mannheim 1840, S. 367.

Bibliographie

1. Das Ausland - Ein Tagblatt für Kunde des geistigen und sittlichen Lebens der Völker. (Numéros : Janvier 1830 - Février 1831)
2. Büchner, Georg : Dantons Tod (1. Aufzug, 1. Szene) . Reclam, Stuttgart 1964
3. Hauber, Hermann : Memoiren aus Algier, oder Tagebuch eines deutschen Studenten in Französichen Diensten. 2Bde - 8 vo. Bern 1844.
4. Hirsch, Max : Reise in das Innere von Algerien durch die Kabylie und Sahara. Berlin 1862.
5. Jäger, August : Der Deutsche in Algier oder 2 Jahre aus meinem Leben. Stuttgart 1834.
6. Laube, Heinrich : Französische Lustschlösser. (Bd. III, S. 269 VII «Die Kaschba») Mannheim 1840.
7. Nebia, Slimane Rafik : Deutsche Reiseliteratur über Algerien Von 1830 bis 1871, Diss. Leipzig 1978.
8. Wierlacher, Alois/ Albrecht, Corinna (Hgg.) : Fremdgänge. Eine anthologische Fremdheitslehre. 1. Auflage, Internationes 1995.